

Patrimoine religieux

Articles



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2012**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

L'église Saint-Joseph en démolition	
La Presse (site web) - Le Soleil - 10 novembre 2012.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



La Presse (site web) - Le Soleil
Samedi, 10 novembre 2012

L'église Saint-Joseph en démolition

L'église Saint-Joseph, située dans le quartier Saint-Sauveur, n'a plus de clocher depuis vendredi. Le reste du bâtiment religieux croulera sous le pic des démolisseurs au cours des prochaines semaines.

Incapable d'obtenir un permis pour convertir l'intérieur en condos, Nicolas Paradis, propriétaire des lieux, n'a eu d'autre choix que de tout démolir.

L'église, construite en 1941 et fermée depuis 1998, cédera sa place à un projet immobilier de 80 logements locatifs. La fin des travaux est prévue pour septembre 2013.

Des citoyens attachés à l'église ont demandé l'aide des autorités municipales cette semaine, en vain.

En point de presse jeudi, le maire de Québec, Régis Labeaume, a fait savoir

qu'il ne revenait pas au conseil municipal de s'ingérer dans ce type de dossier. Il estime plutôt que la responsabilité incombe au gouvernement provincial d'appliquer sa politique de protection du patrimoine.

L'église Saint-Joseph ne faisait pas partie des 24 églises à haute valeur patrimoniale situées sur le territoire de la Ville de Québec.

© 2012 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© news-20121110-CY-4592415 - Date d'émission : 2012-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **11 novembre 2012**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Église Saint-Joseph : le chantier de démolition a débuté
Québec Hebdo (site web) - 9 novembre 2012..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Québec Hebdo (site web)
Actualités, vendredi, 9 novembre 2012

Église Saint-Joseph : le chantier de démolition a débuté

Isabelle Le Maléfan

Le chantier de démolition de l'église Saint-Joseph, située dans le quartier Saint-Sauveur, à Québec, a commencé. Ce midi, la première partie du toit du clocher a été enlevée.

Le chantier de démolition de l'église Saint-Joseph, construite en 1941, a commencé par le clocher. La première partie du toit a été enlevée. Puis suivra la deuxième section 353 du clocher. L'église sera mise à terre dans les prochaines semaines.

Cette église est bien connue des Québécois puisqu'elle a inspiré le journaliste et écrivain, Roger Lemelin, auteur de «Les Plouffe», dont l'adaptation télévisée dans les années 1950 a été l'un des premiers grands succès de l'histoire de la télévision québécoise.

Le promoteur, Nicolas Paradis, n'a pas pu conserver la façade de l'église pour des raisons financières, dues au coût du désamiantage, et pour les raisons de zonages.

Pour les habitants du quartier, c'est une page de leur histoire qui se tourne. «J'ai des souvenirs dans cette paroisse, mes parents se sont mariés ici, en 1943. C'est triste que l'église soit démolie», déplore cette riveraine.

«C'est de valeur de voir détruire des bâtisses comme celle-là», confie un habitant du quartier Saint-Apollinaire venu assister à la première étape de la démolition.

«Ça faisait presque 15 ans que cette église était abandonnée, il n'y avait plus rien à faire avec ça», explique un

autre riverain qui a toujours vécu dans le quartier Saint-Sauveur.

«Qu'est-ce que la Ville de Québec, tout comme la Province, attendent pour protéger notre patrimoine, interroge cet habitant. On laisse ces bâtiments aux mains des promoteurs qui laissent les églises se détériorer. Et un jour, il faut la jeter à terre, comme on l'a fait avec Saint-Vincent-de-Paul ou encore Notre-Dame-de-Pitié.»

Après la démolition de l'église, le promoteur prévoit la construction de 80 logements et un stationnement souterrain.

Groupe Québec Hebdo

© 2012 Québec Hebdo (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20121109-CHQ-011 - Date d'émission : 2012-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2012**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

La démolition prochaine de l'église Saint-Joseph fait des mécontents	
SRC Québec (site web) - 8 novembre 2012.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

SRC Québec (site web)
Jeudi, 8 novembre 2012

La démolition prochaine de l'église Saint-Joseph fait des mécontents

Le clocher de l'église Saint-Joseph, dans le quartier Saint-Sauveur, sera démolie vendredi, ce qui soulève la colère de Marie-Ève Sévigny, présidente de l'organisme Promenade des écrivains.

Cette dernière se dit choquée par la disparition prochaine de cette église immortalisée dans l'oeuvre de l'écrivain québécois Roger Lemelin. L'inspiration du quartier Saint-Sauveur et de l'église Saint-Joseph est omniprésente dans ses écrits.

Pour Marie-Ève Sévigny, il ne s'agit pas seulement d'une église, mais d'un bien culturel important dans le quartier mythique de l'auteur des Plouffes. « Il y avait tout un monde ici qui gravitait, et à travers lequel Roger Lemelin a représenté les grandes phases historiques de la vie ouvrière à Québec », explique-t-elle.

Marie-Ève Sévigny ne peut concevoir que l'église sera bientôt démolie pour faire place à un projet d'immeuble à logements. Elle réclame de la Ville une politique claire pour la protection des bâtiments historiques comme l'église Saint-Joseph. « Elle a une valeur culturelle et oui, vous allez me retrouver sur votre chemin. Les promoteurs de Québec, si vous voulez transformer ma ville en Brossard, vous allez me retrouver », lance-t-elle.

Immeuble à condos

Le promoteur qui a acquis le bâtiment, Nicolas Paradis, a échoué dans sa tentative de le louer ou de lui donner une autre vocation. Il affirme que les années ont passé et comme il n'a pas pu obtenir de permis, il doit procéder à sa démolition. « Avec les années, le bâtiment est devenu désuet

et le restaurer coûte beaucoup plus cher qu'à l'époque, parce qu'on n'a pas été capable de l'entretenir pendant toutes ces années », explique-t-il.

Depuis 1998, Nicolas Paradis a investi 75 000 \$ dans la recherche de solutions pour préserver le bâtiment. Marie-Ève Sévigny ne comprend pas pourquoi il n'a reçu aucun soutien. « Ici, vous aviez un promoteur qui était motivé, qui voulait faire quelque chose, qui était conscient de la valeur de cette église-là et ça n'a pas fonctionné! La morale de cette histoire, bien il y a eu un problème ici », déplore-t-elle.

La Ville promet qu'une petite place sera aménagée à l'emplacement actuel du parvis pour rappeler qu'une église avait meublé le paysage à cet endroit pendant près de trois quarts de siècle.

© 2012 SRC Québec (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20121108-CSQ-007 - Date d'émission : 2012-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Un clocher de moins



NICOLAS LACHANCE @

PUBLIÉ LE: VENDREDI 09 NOVEMBRE 2012, 19H48 | MISE À JOUR: VENDREDI 09 NOVEMBRE 2012, 19H52



PHOTO DIDIER DEBUSSCHERE

Le clocher de l'église Saint-Joseph a commencé à disparaître hier, à Québec.

La destruction du clocher de l'église Saint-Joseph met certains citoyens en colère, mais restait un drame inévitable, selon la Ville de Québec et l'historien Jean-Marie Lebel.

La démolition du clocher de l'église Saint-Joseph a commencé, hier, créant un vide dans l'histoire culturelle du quartier Saint-Sauveur, selon l'historien Jean-Marie Lebel. «C'est malheureux parce qu'une église est toujours liée à un milieu de vie, signale-t-il. C'est un lieu de souvenir, et dès qu'on enlève une église, on retire aussi un pan d'histoire.»

Il souligne que cette église rappelle l'histoire de l'auteur des Plouffe, Roger Lemelin, qui vivait aussi près de ce lieu de culte. Reste qu'il assure qu'on ne peut pas garder toutes les églises et que celle-ci était désuète.

«C'est une église qui était condamnée, a-t-il relaté. Elle aurait demandé tellement de réparations et nous n'avons pas les moyens de toutes les sauver.

Choisir ses combats

M. Lebel explique que le diocèse n'est pas assez fortuné et ne peut pas entretenir les églises, tout comme le propriétaire actuel.

«Il faut que les églises soient entretenues par la base, soit les paroissiens, a-t-il laissé tomber. Lorsqu'une église n'a plus de paroissiens, elle est condamnée», ajoute-t-il, rappelant que c'est le peuple qui a abandonné les églises depuis les années 60 et qu'il est normal qu'elles disparaissent aujourd'hui.

D'ailleurs, l'historien croit qu'il y a des édifices plus importants à protéger que le bâtiment Saint-Joseph. «C'est un drame que vit une génération, car ça fait beaucoup de pertes, mais, esthétiquement, il y a des églises plus belles et importantes à préserver.»

La Ville ferme les yeux

De son côté, la Ville a décidé de ne pas se mêler du dossier des églises, a mentionné le maire Régis Labeaume, hier, lors d'un point de presse. «Le problème, c'est qu'à chaque fois qu'il y a un clocher qui tombe, tout le monde se retourne vers la Ville», a-t-il reproché.

M. Labeaume a notamment rappelé que le gouvernement provincial devrait prendre ses responsabilités en matière de patrimoine religieux. «Le gouvernement du Québec est censé faire une politique sur le patrimoine religieux», a-t-il signalé. Je pense que c'est sa job. Qu'il le fasse.»

Cependant, la Ville a tout de même fait ses devoirs, selon la conseillère Julie Lemieux. «Ce n'est pas une église qui était considérée comme patrimoniale, je pense que tous les spécialistes s'entendent pour le dire aussi. On en a 24, églises à haute valeur patrimoniale, sur le territoire», a-t-elle estimé, soulignant que l'édifice de l'église Saint-

Joseph comportait beaucoup d'amiante.


Projet immobilier

Rappelons que le promoteur du projet, Nicolas Paradis, compte y construire plusieurs condos. Il avait notamment tenté de sauver le bâtiment, en vain, faute de permis. Un endroit devrait aussi être aménagé afin de commémorer ce lieu historique.

— Avec la collaboration de *Marc-André Gagnon*

Vos commentaires

En commentant sur ce site, vous acceptez nos conditions d'utilisation et notre netiquette.

Les commentaires sont modérés. Vous pouvez également signaler aux modérateurs des commentaires que vous jugez inappropriés en utilisant l'icône. 

Patrimoine religieux

Biographie

Bourgeois, Marguerite

Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame de Montréal (Troyes, France, 17 avril 1620 -- Montréal, Qc, 12 janv. 1700; canonisée le 31 oct. 1982). En 1640, Marguerite Bourgeois se joint à une congrégation d'enseignantes non cloîtrées d'un couvent de Troyes, dirigé par la soeur du gouverneur de Maisonneuve, fondateur de [VILLE-MARIE](#) (Montréal). Elle fait route vers le Canada en 1653 et, en 1658, ouvre une école pour filles dans une étable à Montréal.

En plus de chaperonner les filles venues de France comme futures épouses des colons ([FILLES DU ROI](#)), elle recrute des Françaises et des Canadiennes pour enseigner, ouvre un pensionnat pour filles à Montréal, une école pour les filles autochtones dans la réserve des Sulpiciens de La Montagne, ainsi qu'une école d'arts ménagers. Ses « soeurs » commencent à enseigner dans des paroisses rurales. Elle justifie leur refus d'être cloîtrées en faisant valoir que la Vierge Marie est demeurée laïque. M^{gr} de [LAVAL](#) leur interdit de prononcer leurs voeux, mais M^{gr} [SAINT-VALLIER](#), son successeur, les invite à fonder une école à l'île d'Orléans. Elles ont bientôt une école d'arts ménagers et une école primaire à Québec.

Le 1^{er} juillet 1698, les soeurs laïques prononcent leurs voeux et sont reconnues membres d'une communauté religieuse non cloîtrée. La même année, Marguerite Bourgeois commence à écrire ses mémoires, dans lesquels elle déplore certains manquements à la règle d'austérité observée par sa congrégation. Elle consacre ses deux dernières années à la méditation et à la prière et, quand elle meurt, les colons la vénèrent déjà comme une sainte. Les soeurs de la Congrégation Notre-Dame comptent maintenant plusieurs milliers de religieuses et leurs oeuvres se sont propagées aux États-Unis et au Japon.

Voir aussi [SAINTS](#).

Auteur CORNELIUS J. JAENEN

L'Encyclopédie canadienne © 2012 Fondation Historica du Canada

Kondiaronk

Kondiaronk, chef des [HURONS](#) des Grands Lacs (1625-Montréal, 2 août 1701). Les Français le connaissent davantage sous le nom de "Le Rat". Établis à Michilimakinac (aujourd'hui Mackinaw City, Mich.) depuis 1671, les Hurons des Grands Lacs se composent d'un groupe de réfugiés hurons (Wendat) et pétuns (Khionontateronons), qui ont fui vers l'ouest lors de la destruction de la [HURONIE](#) par les [IROQUOIS](#), en 1649-1650. Même s'ils sont beaucoup moins nombreux que dans la première moitié du xvii^e siècle, les Hurons des Grands Lacs n'en continuent pas moins de jouer un rôle stratégique dans l'alliance franco-amérindienne. Au cours des deux dernières décennies du xvii^e siècle, Kondiaronk se montre en général favorable à cette alliance, dans la mesure où elle sert les intérêts de sa nation. C'est un chef intelligent, rusé et éloquent, aux réparties très vives. Selon le jésuite [CHARLEVOIX](#), Kondiaronk était l'une des rares personnes à pouvoir tenir tête à [FRONTENAC](#) lors d'une discussion, et le gouverneur l'aurait invité à quelques reprises à sa table pour entendre ses répliques sur les sujets les plus divers. Dans les années 1690, qui constituent une période critique pour l'alliance franco-amérindienne, Kondiaronk se révèle un allié important des Français dans leurs efforts pour éviter l'éclatement de leur réseau commercial et militaire dans la région des Grands Lacs. Converti à la religion catholique, il consacre les dernières années de sa vie aux démarches diplomatiques en vue d'établir une paix générale entre les Français, leurs alliés amérindiens et les Iroquois. Considéré comme l'un des principaux artisans de la [GRANDE PAIX DE MONTRÉAL](#), Kondiaronk meurt quelques jours avant la conclusion du traité en faveur duquel il fait un long discours sur son lit de mort.

Auteur ALAIN BEAULIEU

L'Encyclopédie canadienne © 2012 Fondation Historica du Canada

Laval, François de

François de Laval, né François-Xavier de Montmorency-Laval de Montigny, premier évêque de Québec (Montigny-sur-Avre, France, 30 avril 1623 -- Québec, 6 mai 1708). Destiné à l'Église dès l'âge de 8 ans et missionnaire de vocation, Laval est au début un simple pion sur l'échiquier politique. Les jésuites, chez qui il étudie pendant 10 ans, le nomment évêque de Québec, écartant ainsi, avec l'appui de la reine régente et d'autres notables, le candidat sulpicien de Queylus, qui aurait placé l'Église canadienne sous le contrôle de la monarchie française et dominé les missionnaires jésuites au service des colons européens.

« Il n'écoute personne »

En réaction contre les évêques français et les parlements de Rouen et de Paris, un nonce du Pape nomme Laval évêque de Petraea, diocèse en terres musulmanes (1658). À cette époque, le diocèse de Québec n'existe pas encore. Bien qu'il prête allégeance au roi de France, Laval est le vicaire général du Pape. Sitôt arrivé à Québec, en juin 1659, il affirme sa supériorité sur de Queylus et rejette les revendications du gouverneur en matière de préséance dans les cérémonies religieuses. Avant de quitter le Canada, le gouverneur Voyer d'[ARGENSON](#) le décrit comme un être « n'adhérant qu'à ses seules opinions... que le zèle amène à outrepasser les limites de son mandat... et qui n'écoute personne ». Laval est en effet d'une extrême intransigeance pour tout ce qui touche à son autorité et à la morale. Bien que disposé à certaines concessions, notamment en ce qui concerne le barème de la dîme, il lutte sans relâche contre le commerce de l'eau-de-vie avec les Amérindiens. Appuyé par le roi, Laval écrase avec une sereine détermination ses opposants les plus virulents, y compris les gouverneurs.

Son but est d'instituer un diocèse de Québec où tous les religieux seraient soumis à l'évêque. Afin de réduire le contrôle laïque du clergé, il crée un tribunal ecclésiastique chargé des cas impliquant des membres du clergé. En 1663, il fonde le [SÉMINAIRE DE QUÉBEC](#), collège théologique et maison mère de tous les prêtres séculiers. Le séminaire peut révoquer les vicaires à son gré et perçoit la dîme que lui versent les paroissiens. Aux critiques engendrées par sa réticence à nommer des vicaires en résidence permanents, comme cela se fait en France, il réplique qu'il ne peut légalement créer de nouvelles paroisses tant qu'il n'est pas évêque de Québec.

Nouvelles églises, écoles et bonnes oeuvres

L'hostilité de Louis XIV envers la papauté pousse Rome à retarder la création du diocèse de Québec. Laval quitte le Canada en 1671, résolu à n'y revenir qu'avec le titre d'évêque de Québec. Son désir est exaucé en 1674. Bien que marqué par l'austérité et l'abnégation, le christianisme de Laval est charitable et pratique. Il permet la création de nouvelles églises, d'écoles et de bonnes oeuvres. Il s'oppose à la prolifération d'ordres religieux, ce qui nuirait aux colons et menacerait la structure centralisée de l'Église. Le roi finance l'oeuvre de Laval, tout en refrénant ses ambitions. Le pouvoir de l'évêque et des jésuites est contrebalancé par la protection que le roi accorde aux sulpiciens et par le rétablissement de

l'ordre des franciscains, représentants loyaux de la monarchie.

En 1685, la maladie et son âge avancé poussent Laval à démissionner de ses fonctions

d'évêque. Il accepte cependant de poursuivre jusqu'à la consécration de son successeur, Jean-Baptiste de La Croix de [SAINT-VALLIER](#), en 1688. L'Église de Laval semble alors bien établie. Son successeur, obstiné, rustre et imprévoyant, le déçoit. Laval assiste à la détérioration de son oeuvre avec une résignation douloureuse et muette. En 1700, Saint-Vallier est retenu en France et Laval remplit les fonctions d'évêque de Québec jusqu'à sa mort.

L'épiscopat de Laval a deux conséquences importantes. D'une part, son séminaire destiné aux prêtres coloniaux facilite la canadianisation du clergé et consacre, après la conquête britannique, l'Église catholique comme église nationale du Canada français. D'autre part, en séparant son diocèse du pouvoir français tout en le maintenant rattaché à Rome, Laval ouvre la voie à l'ultramontanisme québécois du XIX^e siècle.

Auteur PETER N. MOOGK

L'Encyclopédie canadienne © 2012 Fondation Historica du Canada

Youville, Marie-Marguerite d'

Marie-Marguerite d'Youville, née Dufrost de La Jemmerais, fondatrice des Soeurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal (Varenes, Qc, 15 oct. 1701 -- Montréal, 23 déc. 1771). Marie-Marguerite étudie chez les ursulines de Québec puis, en 1722, elle marie François d'Youville, de Montréal, qui meurt en 1730. Elle élève ses deux enfants et continue de s'occuper de l'entreprise familiale, malgré sa « conversion » religieuse qui l'amène à se retirer de la société en 1727. Dix ans plus tard, en compagnie de quatre autres femmes, elle forme un groupe laïc voué aux oeuvres de charité et prononce des voeux simples.

Les soeurs sont appelées « grises » (au sens d'« éméchées ») parce que les d'Youville ont la réputation de profiter du commerce de l'eau-de-vie. En 1747, on leur confie la direction de l'Hôpital général de Montréal, fondé en 1692 par François Charon de La Barre mais alors en faillite. Elles le convertissent en hospice pour les personnes âgées, les enfants trouvés, les orphelins et les femmes « déchues ». En 1750, les autorités civiles et religieuses décident de le fusionner avec l'Hôpital général de Québec, mais les sulpiciens intercèdent à Paris, et Louis XV confère le 3 juin 1753 à la communauté un statut juridique et un nom à l'hôpital.

En 1755, les religieuses entreprennent enfin leur carrière de Soeurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal, ou [SOEURS GRISES](#). Pour financer leur oeuvre, elles mettent sur pied diverses entreprises : des fermes, un verger, une meunerie et une boulangerie. Pendant l'épidémie de variole de 1755 et la guerre de Sept Ans, leur établissement devient vraiment un hôpital. Mère d'Youville connaît toutefois des déceptions : sa famille retourne en France lors de la Conquête, et son hôpital brûle en 1765. Elle meurt en 1771 après plusieurs années de maladie.

Beaucoup de Montréalais témoignent de ses dons de prophétie et de ses pouvoirs de guérison miraculeuse. Sa vie spirituelle et son esprit de sacrifice sont officiellement reconnus par Rome : elle est la première personne née au Canada à être béatifiée, et elle est canonisée en 1990.

Auteur CORNELIUS J. JAENEN

L'Encyclopédie canadienne © 2012 Fondation Historica du Canada